



**Discours de Jean-François Guthmann,
Président de l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants),
lors de l'hommage solennel à Elie Wiesel le 11 juillet 2016**

Monsieur le Premier Ministre, Madame la Maire de Paris, chers amis,

Je souhaite tout d'abord remercier Mme Hidalgo, Maire de Paris, qui en rendant hommage à Elie Wiesel, a évoqué la qualité de l'action conduite aujourd'hui par l'OSE, qui est le reflet de la richesse de nos relations quotidiennes avec les élus et les services de la Mairie de Paris.

Ici dans cette même salle il y a 4 ans nous célébrions le centenaire de l'OSE. Née à St-Petersbourg en 1912 à l'initiative des médecins juifs, l'OSE organise un réseau de centre de soins, de prise en charge d'enfants en difficulté, « de gouttes de lait ». En 1923, l'OSE doit quitter la Russie bolchevique pour Berlin, puis en 1934 c'est à Paris qu'elle s'installe. Pendant la guerre, l'OSE devient la principale œuvre de sauvetage des enfants juifs en France.

En mai 1945, en entrant dans le camp de Buchenwald tout juste libéré, le Rabbin Herschel Schachter, aumônier du corps d'armée américain, découvre la présence de plus d'un millier d'enfants et d'adolescents rescapés des différents camps nazis. Issus des villages les plus reculés de Pologne, de Roumanie, de Hongrie ou de Tchécoslovaquie, ces enfants attendaient que l'on statue sur leur sort.

Avant d'être regroupés à Buchenwald, ils ont subi les ghettos, les camps de travail forcé, les sélections, les marches de la mort. Elie Wiesel est de ceux là.

Il est né à Sighet, un petit village des Carpathes qui à l'époque faisait partie de la Hongrie (actuellement en Roumanie).

Tous les Juifs de Sighet ont été déportés à Birkenau en mai 1944. Il a survécu avec son père jusqu'à Buchenwald. Puis il reste seul ; il a 16 ans lorsqu'arrivent les américains le 11 avril.

L'aumônier américain prend l'attache de l'OSE en France. L'association va déployer une campagne d'influence auprès de la presse et des parlementaires. Par l'entremise de Geneviève Anthonioz-De Gaulle, l'OSE obtient du Général De Gaulle que la France fasse le geste d'accueillir 500 enfants.

Au total, ce sont 426 jeunes, pris en charge par l'OSE qui arriveront par un train spécial dans l'Eure au château d'Ecouis le 6 juin 1945.

Dans ses Mémoires, Elie Wiesel témoigne : « *Ecouis fut un choc, pour tous : pour les jeunes qui n'acceptaient pas de se retrouver dans un camp, en quarantaine ; pour les adultes qui ne comprenaient rien.* »

Les éducateurs mêmes les plus chevronnés n'étaient pas préparés.

« *Pauvres moniteurs et monitrices. Croient-ils pouvoir nous éduquer, nous qui avons regardé la mort en face ? Le plus jeune d'entre nous possède une somme d'expériences plus vaste que le plus âgé parmi eux. Comment peuvent-ils comprendre notre besoin de garder quelques restes de gâteau sous nos oreillers ? Et la méfiance que nous inspire n'importe quel inconnu ? La parole qui revient le plus fréquemment sur nos lèvres ? « Vous ne pouvez pas comprendre ».*

Les plus religieux quittent Ecouis après quelques semaines pour Ambloy (Loir et Cher) dans un superbe château de 40 chambres prêté pour l'été, puis pour le château de Vaucelles à Taverny (Val d'Oise) où ils séjourneront d'octobre 1945 à septembre 1947.

Tous ont un souvenir ému de cette période “ *pont indispensable entre les camps et la vie nouvelle* ”. Élie Wiesel qui faisait partie de ce groupe rend, dans ses mémoires, « Tous les fleuves mènent à la mer » un vibrant hommage à ses monitrices de l'époque, Niny (Gaby Wolf-Cohen), Judith Hemmendinger et Rachel Minc.

« Une jeune femme brune d'origine alsacienne, fine, gracieuse, au sourire envoûtant, fait partie de l'équipe des moniteurs ; elle s'appelle Niny. Elle comprend notre yiddish et essaie même de le parler. Combien de garçons la voient dans leurs rêves ? Par son éducation, elle se sent proche de notre groupe religieux qui l'adopte aussitôt. Une autre, Rachel Minc, un peu plus âgée, porte sur son visage une tristesse émouvante : l'OSE l'a engagée parce qu'elle est poétesse. Le soir, elle nous déclame des vers et des contes en Yiddish. »

Comment as-tu fait, Judith, comment avez-vous fait pour nous apprivoiser ? Niny, cette jeune éducatrice si belle et si dévouée, comment a-t-elle fait pour tenir tant de semaines parmi nous, avec nous ? (...) Rationnellement, Judith, nous étions condamnés à vivre cloîtrés, comme de l'autre côté de la muraille. Et pourtant, en peu de temps, nous réussîmes à nous retrouver du même côté. Ce miracle-là, à qui le devons-nous ? Comment l'expliquer ? À quoi l'attribuer ? À nos affinités religieuses ? Aux vôtres ? Le fait est que tous ces enfants auraient pu basculer dans la violence ou opter pour le nihilisme : vous avez su les diriger vers la confiance et la réconciliation.

Elie Wiesel se lance à corps perdu dans l'étude :

« l'OSE s'arrange en 1947 pour que François Wahl me donne des cours particuliers. Grand, élancé, les traits fins, un peu désœuvré, la tête toujours inclinée, il jouera un rôle dans ma vie. Excellent professeur, intuitif autant qu'érudit, doté d'une imagination effervescente, il m'initie à ce que les enseignants français aiment le plus : l'explication de texte. »

On a là une des clefs du pourquoi, il a utilisé le français dès ses premiers écrits, (en dehors de *la Nuit* écrite en yiddish). Le français est la langue de sa renaissance et c'est ainsi que même devenu Professeur des Universités aux Etats-Unis, il restera toute sa vie un auteur de langue française.

Il y a une autre rencontre qui structure sa pensée, celle d'un maître talmudique, Shoushani, un mystérieux personnage, totalement insaisissable qui fut également le maître d'Emmanuel Lévinas.

La dernière étape oséenne d'Elie Wiesel est la maison d'enfants de Versailles

Les jeunes Buchenwaldiens destinés à reprendre leur scolarité, arrivent là. Ils sont mélangés aux autres. L'ambiance religieuse de la maison convient tout à fait à Elie.

Le vendredi soir est une fête renouvelée chaque semaine. Le temps s'arrête, la maison ouverte à bon nombre d'invités étrangers s'apprête à accueillir le shabbat. « Leiser » entonne de sa belle voix, les chants en yiddish ou en hébreu.

Le samedi après-midi est consacré à l'étude de la section de torah de la semaine, mais on commente aussi l'éditorial d'André Mauriac pour se tenir au courant de l'actualité. Le soir, on danse la hora dans la cour, mais les garçons sont bien plus timides que les filles.

Le jeune Leiser ne sait pas trop quoi faire de sa vie, ni quelle orientation prendre. Il est tenté comme certains de ses camarades et des enfants de l'OSE de Versailles de partir en Palestine. De longues conversations ont lieu entre copains.

« Quant à moi, je reste indécis. Essayer de m'inscrire au Conservatoire ou à la faculté des Lettres ? La Terre sainte m'attire, mais je ne me sens pas encore prêt. J'ai dix-huit ans et je vis en suspens. Que faire de ma vie, et où le faire ? Je travaille avec François, avec Shoushani, je lis tout ce qui me tombe entre les mains. C'est bête mais, avant de découvrir Malraux, Camus et Mauriac, je lis La Critique de la raison pure (ne riez pas) en yiddish. Le Capital aussi. Et Hegel. Et Spinoza. La philosophie m'accapare, me dévore. »

Le mérite de l'OSE est d'avoir su laisser du temps au jeune homme et de l'avoir encouragé à faire des études.

En 1947, il a enfin choisi, il s'inscrit en fac de lettres à la Sorbonne, il a 18 ans. Un an après, il part à Tel Aviv avec une carte de correspondant étranger, pour le compte du journal yiddish de l'Irgoun, *Zion in Kampf*, la lutte de Sion. C'est ainsi qu'il entame sa carrière de journaliste.

Les relations entre Elie Wiesel et l'OSE s'étaient distancées avec le temps même si il continuait à entretenir des liens très forts avec ses camarades Buchenwaldiens.

C'est en décidant de commémorer son 80^e anniversaire que les liens avec l'OSE se renouèrent, et de quelle façon...

Elie a été particulièrement sensible au fait que deux institutions chères à son cœur, l'OSE et l'Institut Universitaire des Etudes Juives s'associent pour l'occasion.

Il était également amusé et heureux d'être honoré de son vivant.

« Il y a cette lettre que j'ai retrouvée dans mes archives... C'est la réponse du recteur d'une université de Paris à une étudiante qui propose de faire son doctorat sur mon œuvre : « Mademoiselle, votre projet est très intéressant, mais malheureusement Elie Wiesel est encore en vie »

Je me sens aujourd'hui dans la même situation... L'OSE doit être très puissante aujourd'hui puisqu'elle a réussi à donner mon nom à la Maison d'enfants de Taverny et à organiser un colloque en Sorbonne. »

Je retiens le souvenir de ces deux journées de célébration autour d'Elie Wiesel ; un bonheur pur, un bonheur cristallin, le bonheur de la rencontre avec l'écrivain, le poète, le passeur de mémoires, qui sait traduire en mots simples la noirceur de la catastrophe, mais aussi la beauté de la vie.

Et cette vie, elle renaît à Taverny, à l'OSE, par l'OSE. Son message de gratitude à l'égard de la France et de notre association est un superbe hymne mais aussi un merveilleux encouragement à poursuivre le travail entrepris dans le projet que l'on s'est choisi.

Instants de magie absolue que ces retrouvailles après 63 ans, avec le château, le parc, le cèdre majestueux, avec ses éducatrices toujours aussi jeunes et belles, Nini et Judith, ses camarades David, Isio, Lolec... Et puis, toutes les générations qui se sont succédé ensuite au Château de Vaucelles, désormais « Maison Elie Wiesel »

De toutes ces célébrations, je garderai en mémoire l'image du prix Nobel de la Paix, debout sur le perron, derrière un vieux pupitre, une ribambelle d'enfants de la maison à ses pieds, nonchalamment allongés sur les marches, au milieu des cartables qu'ils viennent de jeter à terre en rentrant de l'école.

« Leiser » parle de sa voix de conteur, chaude, chantante, mélodieuse.

Il évoque ses années à Ambloy puis à Taverny, les chabbats qu'il y passait, l'apprentissage du français, ses maîtres, ses amis, la chorale, les filles, les premiers émois, sa foi et ses doutes. Il évoque aussi ses combats pour les droits de l'homme au Darfour, au Tibet, au Moyen-Orient, pour la libération des juifs d'URSS, la mobilisation des Nobels pour la paix, ses rencontres avec les grands de ce monde : Clinton, Rabin, ou le Dalai Lama.

**

Madame la Maire, il y a un instant, vous souligniez la qualité du travail réalisé par les équipes de l'OSE, vous comprenez à présent que nous le devons largement au fait d'être juché sur les épaules d'un « Géant ».